

# Sophie Letourneur ausculte le couple avec Philippe Katherine

La réalisatrice-actrice de « Voyages en Italie » et le chanteur-acteur racontent comment ils ont, pour cette autofiction burlesque, travaillé à l'économie

## RENCONTRE

**L**a tourneuse de films, Sophie Letourneur, qui a créé sa société de production, Tourne Films, a rencontré le dandy poète Philippe Katherine, et ça a fait tilt. Ils sont assis sur la banquette en skaï de la loge du Théâtre de l'Avant-Seine, à Colombes (Hauts-de-Seine). Elle dans ses santiags rouges, lui dans ses Repetto blanches façon Gainsbourg. Lundi 20 mars, le chanteur fait une pause pendant sa répétition, avant le concert qu'il doit donner avec la pianiste Dana Ciocarlie.

Philippe Katherine est à l'affiche de *Voyages en Italie*, cinquième long-métrage de et avec Sophie Letourneur, une comédie tournée en Sicile et à Paris, auscultant le couple en crise : la cinéaste s'est inspirée de sa vie personnelle, commençant le projet au retour d'un voyage en Sicile, en 2016, avec son compagnon, Jean-Christophe Hym – cité au générique. A l'écran, le tandem Katherine-Letourneur incarne un couple de Parisiens qui part en Sicile pour se retrouver.

Sous l'œil complice du chanteur, la réalisatrice, scénariste et actrice née en 1978 raconte les prémices du film : « Avec mon compagnon, on a enregistré au dictaphone nos

impressions de voyage, en nous remémorant chaque détail. Au départ, il s'agissait d'un bloc-notes sonore. Mais cette matière était tellement forte qu'on l'a intégrée au tournage : pour certaines scènes, tournées à Paris dans le lit conjugal, Philippe Katherine s'est retrouvé avec la voix de Jean-Christophe dans l'oreillette. Il entendait ses paroles et les prononçait en même temps. »

C'était une première pour Katherine qui interprète « Jean-Phi » : « Je n'avais jamais travaillé comme ça, mais il suffit d'essayer... C'est un coup à prendre, comme dit ma mère ! » Il ajoute : « Je me suis vite acclimaté au personnage de Jean-Christophe, à son feeling. Par exemple, il a une façon de dire "Si-cile", en appuyant sur les "s", ou de parler du cinéma de Roberto Rossellini, qui m'a beaucoup plu. » Car le film de Sophie Letourneur est une variation de *Voyage en Italie* (1954), de Rossellini, père du néoréalisme italien, avec Ingrid Bergman et George Sanders, où deux Anglais, mariés et sur le point de rompre, se redécouvrent lors d'un séjour à Naples – le cinéma Le Concorde, à La Roche-sur-Yon (Vendée), va d'ailleurs programmer les deux longs-métrages, dimanche 2 avril.

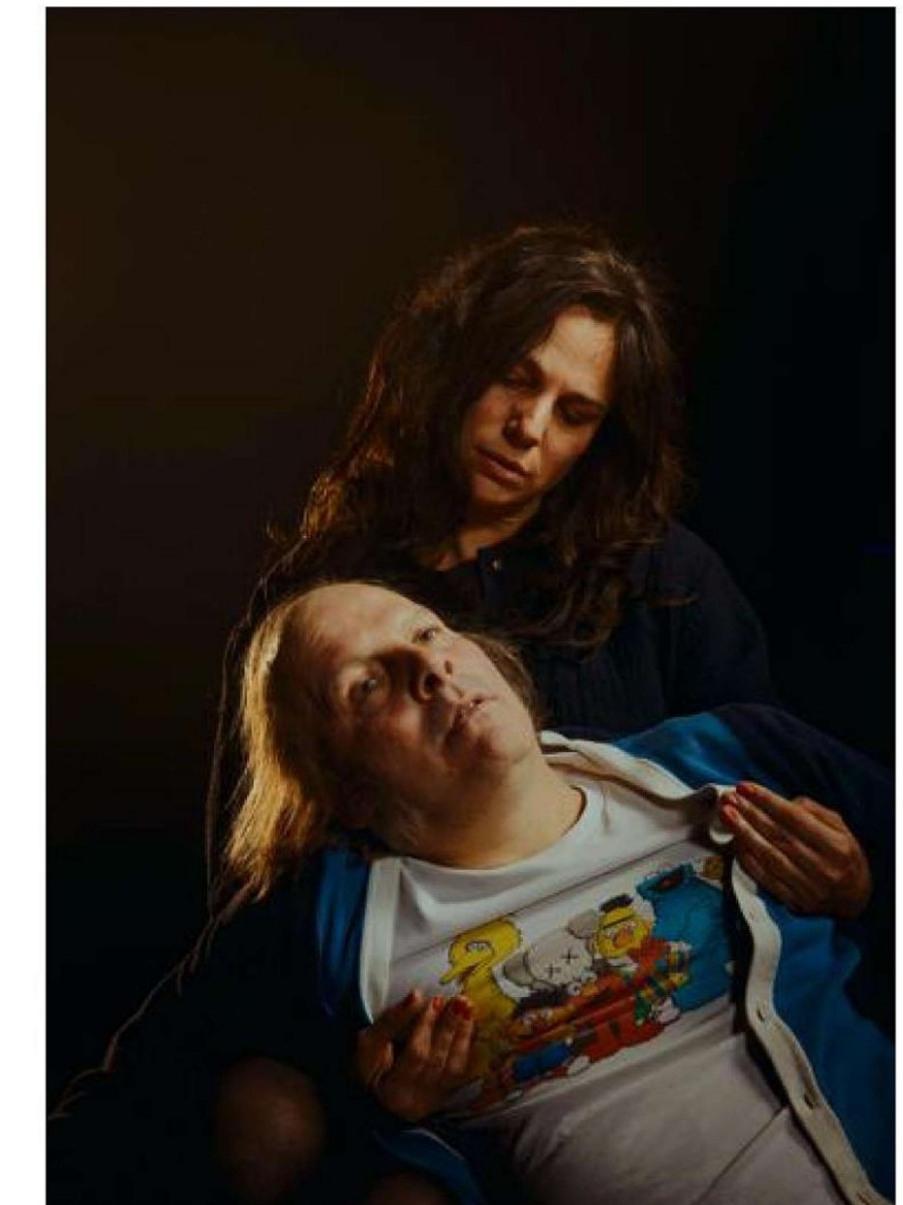
### « Un mécanisme d'horlogerie »

Formée à l'Ecole Duperré et aux Arts déco à Paris, Sophie Letourneur crée des films qui ne se prennent jamais au sérieux, mais sublimement les petites choses du quotidien – *La Vie au ranch* (2010), *Les Coquillettes* (2013), *Gaby Baby Doll* (2014), *Enorme* (2020). En ne s'interdisant aucune expérience, elle fait pétiller le cinéma français, attirant dans ses castings de plus en plus de célébrités – Benjamin Biolay, Lolita Chammah, Jonathan Cohen, Marina Fois, etc. Et aujourd'hui

d'hui Philippe Katherine. Celui-ci se souvient de sa « joie » en découvrant *Les Coquillettes*, une virée de filles filmée in situ au Festival de Locarno, au milieu des stars – produit par Emmanuel Chaumet (Ecce Films). « Dans la vie, il y a des films écrasants et il y en a d'autres très stimulants ! », s'enthousiasme-t-il.

« Voyages en Italie, c'est comme une reconstitution policière sur le couple », poursuit-il. Le film a été minutieusement préparé en amont, confirme la cinéaste, afin de régler tous les « engrenages », dialogues, cadrages, déplacements : « C'est comme un documentaire mais avec des gestes et des paroles hyperécrits. Je l'ai conçu comme un mécanisme d'horlogerie, avec un tempo très précis. » Le tournage fut une autre histoire. Avec malice, le réalisateur de *Peau de cochon* (2004) rassemble ses souvenirs : « En Sicile, il n'y avait pas de plan de travail, c'est ça ? » « Ben non, il fallait être disponible tout le temps. On a même tourné en partant dans le RER, tu te souviens ? », répond la réalisatrice.

Sophie Letourneur travaille à l'économie. Le périple en Sicile, en septembre 2021, fut des plus légers, avec les deux acteurs et cinq techniciens seulement – Jonathan Ricquebourg et Cyrille Hubert à l'image, Charlotte Comte au son, Laetitia Goffi et François Labarthe à la mise en scène. Pendant huit jours, les deux caméras sont restées allumées, même pendant les repas. « On n'allait pas manger deux fois, une fois pour de vrai, une autre pour le film, donc on tournait », dit la tourneuse, qui s'est aussi passée du poste de maquilleuse : « Je n'ai jamais recours au maquillage, sinon on entre dans une équipe de cinéma classique avec aussi le coiffeur, l'habilleur,



Philippe Katherine et Sophie Letourneur, le 20 mars, à Colombes (Hauts-de-Seine). LAURA STEVENS POUR « LE MONDE »

## « On était toujours prêts. Il n'y avait plus de frontière entre le réel et le jeu »

PHILIPPE KATHERINE  
chanteur

Le Film (2016), dans son treizième album du même nom. « Je ne suis qu'un acteur parmi les autres acteurs/Ne suis qu'un spectateur parmi les spectateurs (...) Pourquoi suis-je dans le casting ? Pourquoi tu es dans le casting ? »

Le compositeur et interprète s'explique : « Souvent, quand je sors dans la rue, je me dis, tiens certainement tous ces gens-là, c'est des figurants. Quand ils parlent, ils improvisent... Ils entendent des bruits et font le son, le mixage. » Et l'image, qui la fabrique ?, se demande-t-il subitement. « C'est l'œil, qui cadre et fait la mise au point », suggère Sophie Letourneur. Ces deux-là devaient se rencontrer. L'aventure pourrait continuer : *Voyages en Italie* est le début d'une trilogie sur le couple, et l'auteur de *Louxor*, j'adore est attendu dans le deuxième épisode. Dans l'oreillette, il remettra le son. ■

CLARISSE FABRE

# Radiographie d'un amour conjugal en phase de lassitude

La cinéaste réussit une relecture libre du film de Roberto Rossellini, réalisé en 1954, racontant la tentative de sauvetage d'un ménage

## VOYAGES EN ITALIE

**V**oilà presque vingt ans, depuis son premier court-métrage, *La Tête dans le vide* (2004), et entre-temps cinq autres longs-métrages dans le rétroviseur (*La Vie au ranch*, *Les Coquillettes*...), que Sophie Letourneur bricole des comédies atypiques sur la crête de l'autofiction, posant un regard quasi ethnographique sur diverses tribus de Parisiens bohèmes et enfarinés. Après *Enorme* (2020), récit d'une grossesse déglinguée, son plus grand succès en salle à ce jour, *Voyages en Italie* poursuit une radiographie du couple hétéro, cette drôle de machine dysfonctionnelle qui dépense une énergie folle à tourner en rond, comme un canard sans tête. Letourneur, anthropologue aux lunettes grossissantes, se penche cette fois sur le ménage en phase de lassitude, encroûté dans la routine quotidienne, dont la réalisa-

trice incarne elle-même l'élément féminin, face à un partenaire joué par l'inénarrable poucou lambin Philippe Katherine.

Dès la première scène, on retrouve ces deux-là, Sophie et « Jean-Phi », lors d'un trajet en bus, devisant, masque sur le museau, de comment se désengager du train-train ou de « rendre l'ordinaire extraordinaire ». Après d'homériques tractations, impliquant également la garde des enfants, une virée en Sicile est retenue, sur insistance de madame, tandis que monsieur renâcle. Arrivés ensemble à Palerme, voiture de location en main et guide du routard dans la poche, les voici zigzaguant entre Agrigente, Syracuse, Vulcano, Taormina, etc. Tout déplacés soient-ils, ces ludions n'en forment pas moins un duo désaccordé, carburant à la contradiction et aux élans duels, glissant de brouilles en rabi-bochages, comme deux solistes emmêlés dans une partition commune. Où manger, boire, dormir, se baigner, quelle visite, quelle ac-

tivité, autant de questions qui s'offrent en nouveaux objets de pour-parlers infinis, tandis que, quelque part au milieu de cela, git encore cette flamme qu'il reste à attiser.

*Voyages en Italie* offre ainsi une relecture du chef-d'œuvre de Roberto Rossellini, *Voyage en Italie* (1954), où un couple d'Anglais désenchantés, Ingrid Bergman et George Sanders, se réchauffait au contact des splendeurs de l'Italie, thème ici décliné sur un mode trivial et débraillé. Le premier geste, drolatique, de Letourneur est de saper l'attente romantique

du voyage. La Sicile tant convoitée est d'abord celle des itinéraires touristiques fléchés, des parkings à la queue leu leu, des enfilades de guichets et de portiques : tout un fatras de protocoles qui scandent le retour de l'ordinaire. La chambre d'hôtel s'avère bien moins « matrimoniale » qu'elle n'apparaissait sur la vidéo promotionnelle du site en ligne et, au sommet du volcan gravi laborieusement, ne trône qu'un cratère ballot (« Juste un trou, sinon c'est pas grand-chose... »).

### Matière foisonnante

A fuir le quotidien, il revient au galop et le réel environnant est inséparable d'une gangue de bêtise : les choses idiotes qui sautent aux yeux des amoureux dans les vitrines des magasins (un doseur à spaghetti) ou encore le zizi chauffé à blanc d'une statue de bronze, où Sophie se brûle en posant pour une photo. Cette accumulation de petits faits têtus est le fruit d'une écriture

singulière : un abondant travail de notes écrites et audio tirées du vécu immédiat de la réalisatrice et réinjectées ensuite dans la fabrication du film. Cette méthode est elle-même mise en scène dans le dernier tiers du long-métrage, quand on découvre que toute l'histoire est racontée par les protagonistes de retour chez eux, reconvoquant sous la couette les détails du voyage en s'enregistrant sur un Dictaphone.

Le scénario est ici la retranscription directe et obsessionnelle de l'expérience, sans en passer par le filtre sublimant de la fiction. D'où un film grouillant de détails et d'observations, dont la mise en scène apparemment débraillée consiste à brasser cette matière foisonnante, insignifiante en elle-même, mais prélevée sur la chair même du couple, dans ce fond d'impulsions et d'appétits contradictoires qui le constitue – et c'est précisément dans cette libération des appétits que le désir renaît peu à peu.

Comme souvent dans le cinéma de Letourneur, l'essentiel porte sur le langage. Les dialogues ont moins valeur informative et moult plutôt l'empreinte du parler contemporain, cette oralité désordonnée et froufrou qui définit si bien le type de l'urbain décomplexé. Celle-ci fait l'objet d'une incroyable partition : un chaos d'interjections télescopées, de propositions inabouties, formant une petite musique hirsute qui concentre une grande part de la drôlerie du film. Et le couple, dans tout cela ? Il n'y aura pas de révélation au bout du chemin, mais un renforcement de l'habitude, qui apparaît comme un refuge auprès de l'autre, où l'on peut sans crainte se laisser aller, être soi dans tout son relâchement. ■

MATHIEU MACHERET

Film français de et avec Sophie Letourneur. Avec Philippe Katherine, Guillemette Couellier, Mahault Mollaret, Mathias Gavarry (1 h 31).

Comme souvent dans le cinéma de Sophie Letourneur, l'essentiel porte sur le langage